Les nefs latérales, de l'autre côté, n'offrent que des monuments funéraires, mais la chapelle *Corsini*, la première à gauche, mérite d'être visitée en détail. L'abondance et la variété de ses marbres, dont quelques-uns sont fort rares, ses belles colonnes de vert antique et de porphyre en font une des magnificences de Rome. Le tableau de *s. André Corsini* est une copie en mosaïque par *Cristofori;* l'original, œuvre du *Guide,* se voit dans les appartements du palais *Barberini.* Les deux statues latérales représentent l'*Innocence* et la *Repentance.* Le beau monument funèbre à gauche, est celui du pape *Clément XII Corsini.* L'urne de porphyre trouvée sous le portique du Panthéon, renfermait les cendres d'*Agrippa;* le coussin, au-dessus, est en pierre de touche ou marbre de Lydie. Les quatre statues représentant la *Prudence,* la *Justice,* la *Tempérance* et la *Force*, sont de *Cornacchini*, *Lizoni, Valle* et *Rusconi.* Le pavé est de toute beauté. Une porte d'ébène et un escalier de marbre conduisent au caveau de la famille. On y admire le célèbre groupe *de la* **Pietà,** belle œuvre d'*Antonio Montauto,* sculpteur florentin renommé du XVIIe siécle.

Rentrés dans l'église, une porte un peu plus loin à gauche, ouvre sur le cloître qui est du XIIIe siècle. On observe sa gracieuse architecture, ses élégantes colonnettes en mosaïque d'émail, et les objets que signale une pieuse tradition, comme le siége pontifical de s. Sylvestre, la table de porphyre sur laquelle les soldats jouèrent la robe de N. S., la hauteur de sa taille, le puits de la Samaritaine. — En sortant par la façade principale, nous remarquons le magnifique vestibule, orné de vingt-quatre colonnes de marbre blanc sur un fond de marbre égyptien. La statue à droite est celle de *Constantin-le-Grand.* Elle est antique et fut trouvée dans les ruines de ses thermes au Quirinal. — La basilique de Latran, *Chef et Mère de toutes les églises de la ville et du monde (Sacrosancta Lateranensis Ecclesia, omnium Urbis et Orbis Ecclesiarum Mater et Caput),* fut la première des six que cet empereur fit construire. Elle est dédiée au *Sauveur.* Sous le pape *Lucius II,* en 1145, elle fut placée aussi sous l'invocation de *s. Jean-Baptiste* et de *s. Jean Evangéliste.* — La porte de bronze est celle de l'antique basilique Emilienne. Ici, de même que dans les basiliques de *s. Pierre*, de *s. Paul hors les murs*, et de *ste. Marie Majeure*, il y a cinq portes d'entrée: celle que distingue une croix, est la **porte**

sainte, ouverte et fermée solennellement à l'époque des Jubilés par le souverain pontife ou par ses légats. — C'est du haut du balcon supérieur que le pape donne, le jour de l'*Ascension,* la bénédiction solennelle.

Par l'antique porte **Asinaria**, aujourd'hui close, à peu de distance de celle que nous avons à notre droite, et qui s'ouvre sur la route d'Albano et de Naples, *Totila* et *Bélisaire* entrèrent à Rome.

Scala Santa.

Le bâtiment que nous voyons à gauche renferme la *Scala santa,* ou l'*Escalier saint*, placé jadis parmi les édifices du palais de Latran et heureusement échappé au regrettable incendie de 1308. Construit par ordre de *Sixte V,* il se compose de trois grandes arcades que *Pie IX* a fait fermer, en y ajoutant le couvent pour les Religieux Passionistes chargés de la garde de ce sanctuaire. Les deux beaux groupes du *Baiser de Judas* et de l'*Ecce Homo,* œuvres de *Jacometti*, sont également un témoignage de la munificence et de la piété du souverain pontife. — L'*Escalier saint,* en marbre de Tyr veiné est, suivant la tradition, le même qui conduisait au prétoire ou tribunal de *Ponce Pilate* à Jérusalem[1]), et que *ste. Hélène* apporta à Rome. Il y a 28 marches que N. S. Jésus-Christ a gravies quatre fois le jour de sa passion, et quelques-unes ont certainement été imprégnées de son sang. Elles étaient si usées par suite de la pieuse coutume, pratiquée par le peuple et les pèlerins de les monter à genoux, qu'en 1730 le pape Clément XII les fit recouvrir de bois. — La basilique du Saint des Saints, au haut de l'escalier, contenait jadis, outre le corps de *s. Anastase* qui y est déposé, les *chefs de s. Pierre et s. Paul* transférés depuis à s. Jean de Latran. Ces reliques insignes, jointes à l'image **Acheropita**[2]) du Sauveur qui, dès le pontificat

---

[1]) *Auctor nominis hujus Christus, Tiberio imperante, per procuratorem Pontium Pilatum supplicio affectus erat. (Tacite, Annal. Liv. XV.)*

[2]) *L'origine de cette sainte image est fort reculée. Suivant quelques écrivains, elle serait parvenue à Rome d'une manière surnaturelle; suivant d'autres s. Pierre, l'y aurait apportée. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une lettre prétendue apocryphe du pape Libère en fait mention au IVe siècle, qu'Anastase le bibliothécaire en parle, et que les papes, dans les temps de calamité publique, la firent porter processionnellement pour l'exposer à la*

d'*Etienne II*, en 752, était en si grande vénération à Rome, ont fait désigner ce lieu comme sans égal au monde pour la sainteté: **Non est in toto sanctior orbe locus,** lit-on au dessus de l'autel, où le pape seul peut célébrer.

Triclinium.

La curieuse mosaïque du dehors faisait partie du Triclinium du pape *s. Léon III*, en 795. Elle se compose de trois sujets dont le premier représente Jésus-Christ au milieu de ses apôtres et ceux-ci dans l'attitude d'hommes se disposant à un voyage; dans le second, Notre Seigneur assis donne les clefs à *s. Sylvestre,* et le Labarum à *Constantin;* dans le troisième *s. Pierre* remet le pallium à *Léon III* et l'étendard de l'empire à *Charlemagne.* Ce dernier, en sa qualité d'empereur, est revêtu du manteau impérial romain.

Ste. Croix.

Par la grande avenue en face de la basilique de Latran, nous gagnons celle de *ste. Croix de Jérusalem,* desservie par les *Cisterciens* qui occupent le couvent. Le palais et les jardins *(Horti Variani)*, souillés par les débauches d'Héliogabale, devinrent la propriété de l'empereur Constantin; sa mère l'impératrice *ste. Hélène* s'y établit, et fit construire cette basilique pour y déposer une partie considérable de la vraie croix avec les autres reliques insignes qu'elle avait apportées de Jérusalem. Les papes *s. Sixte III,* en 432, et *s. Symmaque,* en 498, y tinrent chacun un concile. Le pape *s. Grégoire-le-Grand* lui conféra le titre cardinalice, et *s. Grégoire II* et *Adrien I* y firent des réparations, le premier au commencement, et le second à la fin du VIIIe siècle. Vers l'an 984, *Benoît VII* fit bâtir le monastère où, deux cents ans après, *Alexandre II* installa les chanoines réguliers de s. Frediano de Lucques, après avoir donné une autre maison

vénération des fidèles et demander à Dieu les secours dont l'Eglise avait besoin. Ainsi firent Etienne III, lorsqu'après avoir usurpé le domaine temporel de l'Eglise, Astolphe, roi des Lombards, menaçait d'envahir Rome; Paul III, quand Mahomet II eut enlevé le Négrepont aux Vénitiens; Léon X, quand Selim I se préparait à conquérir l'Italie; Pie VI, en 1798; Grégoire XVI, en 1831; Pie IX, en 1862.

en échange aux Bénédictins. Plus tard les chartreux l'habitèrent, et en 1561 le pape *Pie IV* installa ces derniers au monastère de ste. Marie des Anges et donna le couvent de ste. Croix aux religieux *Cisterciens Lombards*, qui habitaient alors le couvent de *s. Saba* sur l'Aventin. L'église, réparée vers le milieu du XIIe siècle par le pape *Lucius II,* qui en fit consolider les fondements, le fut successivement depuis à plusieurs reprises; mais elle était dans un état de délabrement complet lorsqu'en 1748 le pape *Benoît XIV* lui donna sa disposition actuelle, après avoir fait bâtir le portique et planter la belle allée d'arbres qui joint cette basilique à celle de Latran. Les reliques dont nous avons parlé plus haut se trouvent dans une petite chapelle derrière l'abside et se composent: 1° de trois morceaux de la *vraie Croix;* 2° d'un tiers à peu près du *titre de la Croix* en hébreu, en grec et en latin (les inscriptions grecque et latine sont, comme celle de l'hébreu, écrites de droite à gauche); 3° d'un *clou* de la passion; 4° d'une épine de la sainte couronne; 5° de l'un des deniers payés à Judas; 6° du doigt dont s. Thomas apôtre toucha le côté du Sauveur ressuscité; 7° de la traverse de la croix du bon Larron, *s. Dismas;* 8° du Reliquaire de s. *Grégoire-le-Grand.*[1]) Dans l'urne antique de basalte au le maître-autel, reposent les restes des martyrs *ss. Césaire et Anastase.* Le baldaquin de l'autel est soutenu par deux colonnes de *brêche* coralline et deux de *porta santa.*

La fresque de l'abside, représentant l'impératrice ste. Hélène à la recherche de la croix, est du *Pinturicchio:*

[1]) *Les protestants font, disent-ils, peu de cas des reliques; voici cependant ce qu'un d'entr'eux, puissant penseur et l'un des plus vastes génies des temps modernes, Leibnitz a dit à ce sujet: „Nous avons dans l'exemple „des ossements d'Elisée* **(Liv. des Rois, c. XIII)** *une preuve évidente „que Dieu a opéré des miracles par l'intermédiaire des reliques, nous de„vons donc les apprécier et les honorer aussi bien que les images saintes, „comme nous ferions de ceux à qui les unes ont appartenu ou que les autres „représentent; car, dans la limite convenable, il est juste que nous don„nions aux saints des témoignages de notre vénération. Et même, puisque „le but qu'on se propose est d'exciter en nous des mouvements de piété, s'il „arrivait que des reliques réputées vraies ne le fussent pas, ce serait de „peu d'importance. Ayons soin cependant de ne pas agir de manière à faire „croire que cette dévotion secondaire nous est précieuse au point de nous „faire rien retrancher du culte absolu, principal et suprême dû à Dieu „seul.“* **(Systema Theol.)**

elle fut exécutée, en 1470, par ordre du *cardinal Bernardin Carvajal,* titulaire et bienfaiteur de cette basilique. Par un escalier à la gauche du chœur, on descend à la crypte et aux chapelles souterraines; celle de *ste. Hélène* est à droite. Il est défendu aux femmes, sous peine d'excommunication, d'y entrer, excepté le 20 Mars, fête de la dédicace de l'église. L'antique inscription à gauche gravée sur pierre **Dominae Nostrae Helenae** etc. est contemporaine de l'impératrice; elle fut trouvée du temps de Sixte V dans la vigne du couvent. Une grande quantité de la terre du Calvaire apportée de Jérusalem à Rome est déposée sous le pavé de cette chapelle. Le *cardinal Carvajal* fit faire la mosaïque de la voûte, sur les dessins de Balthazar Peruzzi. En 1593, le *cardinal Albert, archiduc d'Autriche,* frère de l'empereur Maximilien II, la fit réparer de nouveau. Les peintures sont de *Pomarancio.* — La chapelle à gauche est dédiée à *s. Grégoire:* le monument contre le mur est celui du *cardinal Souchier,* Abbé de Clairvaux, né à Paris, qui assista au concile de Trente et fut honoré de l'estime de *s. Charles Borromée* et de *s. Pie V.* — La bibliothèque du monastère est riche en manuscrits. Il y a dans le jardin des ruines intéressantes.

A gauche, en sortant, on voit quelques vestiges de l'ancien **Amphitheatrum Castrense,** destiné aux exercices de la *Garde Prétorienne.* Il était renfermé dans l'enceinte des murailles d'*Aurélien.* On en peut voir l'extérieur, construit en briques avec un rang de colonnes d'ordre corinthien; il avait 33 mètres de diamètre.

SECOND JOUR.

Panthéon. — Douane de terre. — Place Colonne. — Place et palais de Monte Citorio. *— Corso. — Palais de Venise, Torlonia, Bonaparte. — Eglise s. Marc. — Tombeau de C. Bibulus. — Place Trajane. — Forum d'Auguste. — S. Théodore le Rond. — Eglise s. George* **in Velabro.** *— Janus Quadrifrons. — Arc de Septime Sévère. —* **Cloaca maxima.** *— Eglise ste. Marie* **in cosmedin.** *— Temple de Vesta. — Temple de la Fortune virile. — Ponte rotto. — Maison de Rienzi. — Eglise s. Jean le décollé — Hospice de ste. Galle. — Eglise s. Nicolas* **in Carcere.** *— Théâtre de Marcellus. — Portique d'Octavie. — Ghetto. — Palais Cenci. — Eglise ste. Marie* **in Campitelli.** *— Eglise ste. Catherine* **de' Funari.** *— Fontaine des Tortues. — Eglise s. Ambroise. — Eglise des Stigmates. — Arco* **della Ciambella.** *— Eglise de la Minerve.*

Panthéon.

Aujourd'hui, nous terminerons, à peu de chose près, la visite des antiquités en commençant par le *Panthéon,* plus généralement connu sous le nom populaire de la **Rotonda,** construit, ainsi que l'indique l'inscription, par *Marcus Agrippa,* gendre d'Auguste. C'était assurément un des plus beaux monuments de la Rome antique, et c'est le seul qui, échappé aux ravages du temps, aux tremblements de terre, aux inondations du Tibre, au fer et au feu de treize invasions, soit encore debout dans la plénitude de sa solidité et de son intégrité premières. Aussi, à sa vue, on ne peut se défendre d'un vif sentiment d'admiration. Les travaux de dégagement, entrepris par ordre de Pie IX, permettent d'observer le mode de construction suivi par l'architecte pour assurer la solidité de ces masses énormes dont il a si admirablement combiné la distribution et les proportions, et de distinguer les différentes parties extérieures de l'édifice, avec ses blocs de travertin et ses briques. Ils permettent aussi de reconnaître ce qui reste du péribole ou enceinte sacrée